

Delphine Desyeux, une ballerine en Cévennes!

Quitter la Capitale pour venir dans le petit village de Mialet
Abandonner “ les feux de la rampe ” pour la lumière plus discrète des Cévennes
Oublier les contrats prometteurs pour des revenus plus modestes
C'est le parcours de vie de Delphine Desyeux !

Danseuse, chorégraphe, professeur de Tai Ji Quan, chanteuse, actrice de théâtre et de cirque... elle est ou fut tout cela. Peut-être est-ce la raison pour laquelle émane-t-il d'elle une force et une souplesse dont la jeunesse n'est jamais lointaine.

Pierre Gaubiac l'a rencontrée chez elle en Cévennes.

J.V

Delphine Desyeux s'est fait connaître dans les années 60, lorsque, à peine adolescente, elle a été engagée par Odette Joyeux qui réalisait pour la télévision « *L'âge heureux* ». A cette époque où n'existait qu'une seule chaîne, ce feuilleton où Delphine jouait le premier rôle de « *petit rat de l'opéra de Paris* », a eu, un grand succès populaire qui a fait rêver de la danse toutes les jeunes filles. La danseuse Piétragalla raconte que le goût de la danse lui a été donné par cette série télévisée.

La carrière de Delphine semblait toute tracée. En 1971, elle tient le rôle de Déa dans le film de Kerchbron « *L'homme qui rit* » Entre deux elle avait tourné avec Cayatte dans le film « *Les risques du métier* » où elle tenait un rôle important auprès de Jacques Brél. « *Ma rencontre avec Cayatte et Brél a été exceptionnelle. Ce fut un enrichissement humain aussi bien que professionnel . A l'issue de ces films, encore adolescente, j' envisageais une carrière dans cette profession. Le théâtre m'a fait connaître des acteurs que j'ai beaucoup appréciés: Claude Brasseur, Dominique Blanchart, Jean Rochefort..*

Pour la rupture qui viendra très tôt, elle invoque deux raisons: la difficulté à être un personnage public et l'attachement à sa vie familiale. « *Ma vie privée en a souffert, J'ai souhaité un peu plus d' anonymat.* » Et pour ce qui concerne sa famille: « *Ils n'ont pas tous très bien compris, mais en même temps je dois reconnaître que j'ai une famille très tolérante.* »

Delphine est venue dans les Cévennes par nécessité familiale. Une tante qui possédait une maison en Haute Provence lui avait déjà donné le goût des choses de la nature et le désir d'une autre vie. Elle reconnaît la difficulté à rester artiste en vivant, près de la nature, en marge de la société médiatique. « *J'ai connu tous les milieux sociaux et j'ai vécu bien de situations différentes, pas toujours volontairement. La vie est une alternance de choix et de non choix. Vivre ici c'est un vrai choix, renoncer à certaines choses c'est aussi un vrai choix J'ai l'impression d'être complètement en accord avec moi même quand je suis dans la nature parce que dans la nature chaque chose est à sa place. Si tu veux être artiste loin de la société qui tourne artistiquement, c'est relativement difficile. Je pense qu'un jour ou l'autre ma démarche aura du sens*

Aujourd'hui elle est parfaitement intégrée et elle est étonnée qu'on l'interroge encore à ce sujet « *Je ne me pose pas la question. Je ne me sens pas néo, ni nèo, ni rien du tout. Je ne comprends pas comment on peut se revendiquer de quelque part. Il y a ici des gens à qui j'ai enseigné quand ils étaient petits, maintenant ils ont des enfants. J'ai connu trois générations.* »

Elle est très sensible à l'histoire des résistances en Cévennes. « *cette histoire me touche comme me touchent toutes les histoires d'exclusion, d'atteinte aux liberté, même aux libertés de croyance. Je pense à l'extermination des Indiens d'Amérique, à la décimation des tribus amazoniennes, à toutes choses qui contribuent à tuer la diversité.* » et à son adéquation avec le pays réel. « *Toutes ces faïsses, la manière dont les terrains sont travaillés, cette opiniâtreté, cette*

résistance à la déliquescence, tout cela est tellement puissant ici. C'est doux et c'est austère, c'est sauvage. Mais toujours construire malgré tout, toujours assumer, avancer, avancer ...

Cette obstination qu'elle a perçue chez les cévenols, elle l'a vécu lors de la lutte contre le barrage de la Borie. « *C'était très fort, j'étais présente le jour où, dans la salle de la mairie de Saint-Jean une trentaine de personnes étaient réunies autour des maires de Saint-Jean, de Mialet et de Saint-Etienne pour la création d'un collectif.* » Elle se souvient avec émotion de tous ceux qui nous ont quittés.

Elle apprécie l'attachement des cévenols à cette identité tout en reconnaissant que l'accueil des nouveaux arrivants n'est pas toujours à la hauteur des traditions de ce pays. « *c'est malheureusement une attitude universelle: Tu vis une expérience et puis quand d'autres la vivent tu ne fais pas le rapprochement avec celle que tu as vécue.* » Sur les squats « *Ils se mettent en danger, ils risquent quelques chose.* »

Elle reste néanmoins très attachée à la préservation de l'identité cévenole. « *Si tu plantes une vigne, il vaut mieux un plant qui va avec sa terre. A Alès, ils ont planté des palmiers, ils organisent des « férias », c'est choquant. Ils devrait planter des oliviers et des mûriers dans les rues, de vrais couleurs des Cévennes.*

DELPHINE ET LA DANSE

Delphine est connue localement pour son engagement dans l'association Axis qu'elle continue à animer. « *Axis est né d'une difficulté à avoir des projets artistiques sur Saint-Jean et de ne pas être soutenue quand je travaillais avec d'autres associations. On m'a conseillé de créer une structure associative qui pourrait porter mes projets.*

J'ai découvert le système associatif en Cévennes à travers les associations de parents d'élèves et puis toutes sortes d'associations artistiques ou culturelles porteuses de valeurs. Je suis une inconditionnelle du système associatif pour lequel je me bats. Axis est une toute petite association de soutien à des projets artistiques dansés. Elle compte quatre ou cinq personnes actives, très peu d'adhérents. »

Avant de nous parler de l'actualité d'Axis, Delphine nous explique l'origine du nom:

« *Axis est la deuxième vertèbre cervicale...celle qui permet de dire « non »!C'est une vertèbre qui redresse le corps. Axis est emboîtée dans Atlas qui soutient la tête. Ce sont les deux vertèbres qui relient la tête au corps d'où émergent tous les nerfs. Toutes ces fonctions fondent mon travail artistique. Le corps est beaucoup trop renié par les religions. **On n'a pas un corps on est un corps*** »

Elle évoque ensuite ses activités actuelles et ses difficultés. « *En ce moment je ne danse pas, je n'enseigne pas pour Axis. On a arrêté les soirées « Danses et Clown »pour lesquelles on était payé au chapeau!» Je fais un atelier « tai ji» par mois, mais je ne donne plus de spectacle. Toutes les petites compagnies sont en grave danger,mais notre métier à de la ressource.*

Je suis en colère. On essaie de tuer tous les petits, mais ils ne réussiront pas! Pour moi, ça a plutôt tendance à me vivifier. Cette société est difficile pour les « petites paroles » et pas seulement dans les milieux artistiques. Je n'ai jamais eu de subventions, sauf un peu de la Mairie de Saint-Jean et un soutien en matériel de la part du « Cratère ». Ma ressource est dans le silence et la nature. Je me revendique des racines artistiques.

Je navigue dans plusieurs disciplines parce que je ne veux pas m'enfermer dans une plutôt que dans une autre, plus ou moins repliées sur elles-mêmes: le monde du théâtre, le monde de la danse, le monde du cirque.... A l'intérieur ça tourne en rond, toujours autour des mêmes personnes. Je crois que je suis et que j'ai toujours été une réfractaire. Je suis cependant toujours intéressée à me former, à me poser des questions sur la pédagogie et sur les pratiques artistiques. Le temps de la création n'est souvent pas payé, c'est pour ça qu'on a inventé « l'intermittence »

Si tu n'est pas reconnu intermittent, tu crèves! Et en plus ils réduisent les moyens de l'intermittence: ils n'ont plus droit aux répétitions!... A partir d'avril il faut un N° de spectacle, qu'on nomme « Numéro d'objet »...une espèce d'immatriculation!

Je fais partie du Comité artistique de la « Filature du Pont de Fer » où on prépare plusieurs projets. Je travaille aussi avec « L'Ecole du Cirque »

L'absence d'un folklore cévenol expliquerait en partie les difficultés de Delphine à faire reconnaître la danse. Un pays qui par ailleurs lui a beaucoup apporté et dont elle a fait sienne certaines valeurs qui lui permettent de résister. « C'est là pourtant, malgré cette absence historique d'un intérêt pour la danse, que je me reconnais, dans une espèce de cheminement têtue qui va bien avec la tradition cévenole. Avancer coûte que coûte, tenir compte des autres, de l'histoire...L'enracinement, pour moi, compte énormément. Je pourrais te parler de l'odeur de l'eau du gardon, de la mamie avec ses chèvres, de la transmission...

Il y a aujourd'hui en Cévennes une recrudescence pour la danse folk. Ce n'est pas seulement une mode mais un besoin. Le corps a besoin d'exulter. Tu réponds à ce désir de plusieurs façons. Par exemple quand tu travailles ton jardin. Il existe toutes sortes de danses. Moi je pratique des danses de réflexion qui positionnent le corps dans l'espace: appuis, axe, directions, orientation... et dans sa relation avec les autres. Quand j'ai quelqu'un en face de moi, je vois un corps, des gestes, j'entends une voix, je ressens la personne dans ses émotions, je vois toujours un humain. Je pense que toutes les danses actuelles ne répondent pas forcément à ça! Je suis quelqu'un qui se remet tout le temps en question. Je ne m'assoie pas sur ce que je sais déjà. »

En quittant Mialet, où réside Delphine, je regagnais Saint-Jean par cette belle vallée camisarde où je venais de découvrir une vraie cévenole.

P.G



**Delphine dans une de ses créations:
« Colonne verte et arbre » donné à Mons en 2006**

APPEL POUR L'ACHEVEMENT DES TRAVAUX A LA MAISON MAZEL
Nous recherchons des tuiles et des carreaux anciens pour le dallage et la couverture
de la dernière tranche de travaux en cours de construction